

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X
									✓	

# L' Abeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 3 FÉVRIER, 1881.

No. 18.

## Chant d'exil.

Ce ciel est beau, ces mont'agnes sont belles !.....  
Ce nuage empourpré qui flotte dans l'azur,  
Ce nimbe d'or au front des neiges éternelles,  
Cet air si limpide et si pur ;  
Le fleuve qui s'enfuit en caressant ses rives,  
Les noirs sapins où passe un souffle harmonieux,  
Dans le lit des torrents ces murmures d'eaux vives,  
Ces lointains horizons qui reposent les yeux ;  
Tout fait naître la rêverie.

Pourquoi ne pas ouvrir vers un monde enchante  
Tes ailes, ô mon Ame, et ton cœur attristé :  
— Hélas ! ce n'est pas la patrie !

Patrie ! ô saint amour ! quel invincible attrait  
Vient de ton souvenir ! Et comme d'heure en  
Dans son cœur tout meurtri, ton enfant qui te  
Sent grandir un poignant regret !

Ah ! seul, dans sa tristesse amère,  
L'orphelin délaissé sur le bord du chemin,  
Sans avoir un ami pour lui tendre la main,  
Peut dire quel bienfait du ciel est une mère.  
— Ainsi, ce n'est, hélas ! qu'après avoir goûté  
A ce pain de l'exil toujours trempé de larmes,  
Qu'on sait de la patrie apprécier les charmes,  
Et ce que la perdre a coûté !  
Et quand cette patrie est la plus belle au monde,  
Quand sur elle le ciel épuisa ses faveurs,  
En prodiges nouveaux terre toujours féconde,  
Quand c'est la France enfin ! — qui dira n-  
[leurs ?]

O France ! si pourtant, il fallait pour ta gloire  
Voler aux quatre vents du ciel,  
S'il faut, de notre sang, aux pages de l'histoire  
Écrire ton nom immortel :  
Nous voici prêts, ô belle France.  
— T'aimer est un si doux devoir ! —  
Sans même emporter l'espérance  
De vivre assez pour te revoir.

Nous étions là, dans le silence,  
Scrutant les mystères divins.  
Et c'était un beau rêve, en suivant la science,  
De préparer encor tes glorieux destins.....  
— Mais qu'importe l'éclat de nos jeunes années,  
Dont nous nous posions attendre d'heureux jours ? —  
Qu'elles soient tristes et fanées !  
Mais toi, sois heureuse toujours ! —

Ainsi qu'un souffle des tempêtes  
S'envole un germe précieux,  
Nous irons, paisibles conquêtes,  
Subjuguer les esprits à ton génie heureux,  
Nous irons parler de ta gloire  
A ces peuples jaloux qui voudraient en t'oublier ;  
Pour faire hénir ta mémoire,  
Nous saurons nous faire écouter. —  
Nous irons aux lointaine plages  
Porter et faire aimer de tous  
Ta foi, tes arts, tes mœurs, tes merveilleux usages,  
Et ton idiome aux sons si doux.

C'est en vain qu'un fatal génie  
Voudrait éteindre ton flambeau :  
De ton passé si grand, qu'un peuple inspiré te suit,  
Tu verras naître un avenir plus beau.  
Il saura bien, le Dieu puissant des mondes,  
Qui voulut t'appeler son bras,  
Il saura ranimer tes restes, et féconder  
Et ton soleil ne s'éteindra pas !

Villers, dé. emb. 1880.

## Séminaire français.

le 5 Janvier 1881.

## Excursion et pèlerinage,

Cher ami,

A mon retour d'une charmante excursion à Naples et d'un pieux pèlerinage à Lorette, j'ai eu le plaisir de trouver dans ma cellule une gentille petite *Abeille*, venant en droite ligne de Québec. Cette fois, son léger lourdonnement me parut plus gracieux qu'à l'ordinaire et sa voix plus douce et plus caressante... Des manières aussi aimables et aussi engageantes me firent croire à une visite intéressée — Oh ! la fine mouche !

En tous cas je lui sers volontiers ce petit plat d'un nouveau genre.

A Rome, nous savons travailler mais aussi nous savons nous reposer. Deux ou trois fois l'année, nous interrompons les grandes études et prenons la clef des champs si bon nous en semble. — Dans les vacances de Noël, une promenade s'impose d'elle-même : c'est le pèlerinage de Lorette, Aussi le 25 ou 26 décembre ult., plusieurs quittaient Rome et se rendaient directement soit à Assise, soit à Lorette ; quelques confrères et moi, nous partîmes aussi, mais par le chemin des *cooliers*... C'est ainsi qu'au lieu de prendre naturellement la direction de Lorette, nous allons à Naples en droite ligne, sauf à rebrousser ensuite chemin ; à peu près comme le québécois qui, par exemple, aurait la fantaisie de passer par Montréal pour se rendre à la Rivière-du-Loup.

Quoiqu'il en soit, l'excursion a été magnifique et des plus intéressantes. Ayant vénéré les précieuses reliques de saint Janvier — que les lecteurs de *L' Abeille* connaissent — et visité à vol d'oiseau la grande et belle ville de Naples, nous fîmes l'ascension du Vésuve qui n'est pas sans charmes comme sans fatigues. Ce jour là, le volcan eut la gracieuseté de se *capuchonner*, en notre honneur sans doute ! En même temps son cratère mugissant se mit à vomir avec force une pluie de cendres enflammées, accompagnée de scories et de pierres rouges de feu : phénomène qui dura plus d'une heure ; c'était le 28 déc., vers les cinq heures du soir.

Nous eûmes alors sous les yeux le

plus beau panorama possible ; car, pendant que le sommet du Vésuve se couronnait d'une colonne de feu allant se perdre dans un nuage de fumée blanche, le soleil couchant éteignait ses derniers rayons de pourpre dans la belle baie de Naples : rien de plus ravissant et de plus poétique à la fois.

Cependant ces beautés de tout genre ne pouvaient pas nous faire oublier le but de notre voyage. En définitive, il nous tardait de voir Lorette et Assise, où tant de souvenirs nous attendaient. Disons d'abord que, bâtie sur une éminence, la petite ville de Lorette offre aussi de beaux points de vue : d'un côté se trouve le mer Adriatique, de l'autre les Appennins, puis en face de nous, Castellidardo avec le monument des martyrs de 1860 — Mais je me hâte de pénétrer avec vous dans l'église renfermant la maison de la Sainte Vierge.

L'émotion que nous éprouvons en entrant dans la Sainte Case (*Casa Santa*) se sent plutôt qu'elle ne s'exprime. D'ailleurs tout se réunit ici pour impressionner fortement les sens, captiver l'imagination et élever les cœurs à Dieu ! En effet, ne sommes-nous pas dans la maison habitée à Nazareth par la Ste-Famille ? Jésus-Christ n'y a-t-il pas vécu plus de vingt ans ? Ces murs que nous baisons avec respect, n'ont-ils pas reçu autrefois le contact sacré de l'Homme-Dieu lui-même ?... Maintenant si à ces souvenirs du passé vous ajoutez ceux du présent : si à la parole du prêtre — ineffable mystère — Notre Seigneur descendant sur l'autel, vous vous asseyez à la table sainte... oh ! dès lors l'illusion est complète et vos lèvres ne savent plus murmurer que le Cantique de Marie : *Magnificat* !

Cher ami, avant de quitter Lorette, je veux te parler d'un *ex-voto* qui attire les regards de tous ceux qui visitent la Sainte Maison : c'est un boulet de canon suspendu aux murs de la Chapelle par les ordres de Jules II, dit-on. On rapporte qu'en effet, après la formation de la "Ligue de Cambrai" Jules II allant reprendre sur les Vénitiens plusieurs villes des Etats Pontificaux, comme Rimini, Faenza, etc, avait fait lui aussi le pèlerinage de Lorette. A quelque temps de là, se trouvant sous les murs de la Mirandole, en Lombardie, voilà qu'un

boulet de canon fracasse sa tente et renverse tout sur son passage, ne respectant que sa personne sacrée. Alors plein de reconnaissance envers la Vierge de Loretti à qui il attribue une protection aussi signalée, l'illustre pontife dote la Sainte Maison des plus magnifiques présents et y laisse comme gage de son éternelle gratitude l'ex voto mentionné plus haut.

Sur ce, partons immédiatement pour Assise car le temps presse.—Assise est une ville assez remarquable, mais qui doit toute sa célébrité à saint François et à ses disciples. Car le fondateur des Franciscains, suivant l'expression du Dante, parut dans le monde, semblable au soleil qui remplit tout de ses rayons.

Jetons un rapide coup d'œil sur les églises superposées et la crypte renferment le tombeau de saint François, dans un sarcophage de pierre brute; puis rendons une petite visite à sainte Claire fille spirituelle du Père séraphique et aussi patronne du Séminaire français de Rome... Le corps de la sainte est parfaitement bien conservé et son tombeau est orné de marbres magnifiques.

Voilà la dernière étape de notre voyage: le pèlerinage était accompli. Enchantés de notre heureuse excursion et surtout de notre pieux pèlerinage, nous reprenons joyeusement la route de Rome emportant avec nous le parfum des plus doux et des plus consolants souvenirs. C'est ce parfum, cher ami, que je te prie d'agréer avec mes souhaits du nouvel an.

Vale!

D.

P. S. Au moment où j'écris ces lignes, un bruit éclatant et confus frappe mes oreilles. Dans les rues c'est un brouhaha, un tintamarre à n'y rien comprendre: toute la ville est sur pied! Mais enfin, *quid est hoc?* Que signifient, à cette heure indue (9 heures p. m.), ce fracas (tourdissant, ces cris étranges, ce tapage d'enfer? Sommes-nous en révolution? Rome s'est-elle donnée un nouveau maître? Le sinistre Garibaldi... ou bien les nihilistes...!

Non, mon cher, il n'en est rien. C'est tout simplement le vieux roi Hérode qui est au fond de tout cela!—Il ne s'en doute guère, le pauvre homme—Voici; tu te rappelles quel vilain (?) tour les Mages jouèrent jadis à ce roi des juifs. Or nos bons romains, par ces démonstrations tapageuses, prétendent persifler le sourbe et cruel Hérode, qui voulant tromper les Rois Mages, se trompa si bien lui-même.

Cependant plusieurs ici interprètent autrement ces manifestations nocturnes et n'y voient qu'un reste des anciennes saturnales, si célèbres chez les Romains d'autrefois.

Vous en penserez ce que vous voudrez. Pour nous nous croyons que le silence ordinaire de la nuit favoriserait davantage le sommeil.

Honnit soit qui mal y pense!

—♦♦—

### Les Récollets à Québec

*Les Récollets depuis la prise de Québec en 1629, jusqu'à la conquête du Canada par l'Angleterre en 1759.*

(Suite.)

Dans son premier voyage au Canada, l'intendant Talon s'était montré fort prévenu contre Monseigneur de Laval et son clergé. La question de la traite de l'eau-de-vie paraît en avoir été la principale cause. Aussi travailla-t-il avec ardeur, lorsqu'il retourna en France pour les affaires de la colonie, à obtenir du roi la permission de faire revenir les Récollets à Québec. Son but était de se créer en eux un appui moral, une force de résistance contre l'autorité de l'évêque. Le roi y consentit, et le 15 juillet 1669, les Pères Herveau, Papillion, Guenin et le Frère Graverau s'embarquèrent enfin à LaRochele. "La navigation, dit Leclercq, ne fut pas heureuse. Le Père Papillion mourut sur la route. Le vaisseau, après avoir tenu la mer trois mois de temps, essuyé les orages et les tempêtes, et souffert même la disette et le manquement de vivres, fut obligé de relâcher à Lisbonne, d'où étant parti le 25 décembre, le navire fit naufrage et fut entièrement brisé à trois lieues de la dite ville; nos religieux furent obligés de revenir en province."

Ce désastre ne les découragea pas. A la fin de mai de l'année suivante (1670), six Récollets, parmi lesquels était le Père provincial, Germain Allart, partirent de LaRochele en compagnie de l'intendant Talon, leur protecteur déclaré, et après une longue et périlleuse navigation, arrivèrent enfin à Québec. Ils furent reçus avec toute sorte d'égards par l'évêque, par le gouverneur Monsieur de Courcelles, par les Pères Jésuites et par un grand concours de peuple. Mais dans les circonstances où les Récollets revenaient au Canada, leur retour ne pouvait être d'un heureux augure pour la paix de la colonie. Aussi Monseigneur de Laval aurait-il préféré les voir demeurer en France, et il avait pour cela d'excellentes raisons. Il craignait 1°. que la mésintelligence n'éclatât tôt ou tard entre le clergé et ces religieux, à cause de la différence des intérêts et de la diversité des principes dans la conduite des âmes; 2°. que la subordination ne fût affaiblie dans son Eglise naissante par les idées d'exemption canonique dans lesquelles sont élevés les religieux mendiants; 3°. que

des mendiants ne fussent à charge dans une colonie très pauvre où les pasteurs ordinaires avaient tant de peine à vivre et à faire subsister les indigents qui y étaient très nombreux; 4°. que ces religieux, venus sous les auspices et la protection de Monsieur Talon, qui se vantait d'avoir apporté la liberté des consciences, ne subissent l'influence de cet intendant et ne devinssent une cause de trouble entre le pouvoir ecclésiastique et le pouvoir civil.

Ces craintes, exprimées par l'abbé de la Tour, dans ses *mémoires sur la vie de M. de Laval*, n'étaient pas sans fondement: les faits ne les confirmèrent que trop tôt. Malgré ces sombres prévisions, Monseigneur de Laval, plein de charité et de confiance en Dieu, leur fit l'accueil le plus favorable, engagea son clergé à en faire autant, leur procura d'abondants secours, leur fournit pendant plus d'un an la nourriture et les meubles, et leur donna à desservir les quatre missions, des Trois-Rivières, de l'île Percée, de la rivière Saint-Jean et du fort appelé depuis, Frontenac. Ces procédés si charitables de l'évêque contribuèrent à apaiser les esprits et étoient même les Récollets qui s'attendaient à une réception moins bienveillante.

Le Père LeMercier, alors supérieur de la mission des Jésuites à Québec, écrivant à son provincial de France à l'occasion de l'envoi qu'il lui fait de sa *Relation* de 1670, dit: "Les Révérends Pères Récollets qu'il (Talon) a amenés de France, comme un nouveau secours de missionnaires pour cultiver cette Eglise, nous ont donné un surcroît de joie et de consolation; nous les avons reçus comme les premiers apôtres de ce pays, et tous les habitants de Québec, pour reconnaître l'obligation que leur a la colonie française, qu'ils y ont accompagnée dans son premier établissement, ont été ravis de revoir ces bons religieux établis au même lieu, où ils demeuraient il y a plus de quarante ans, lorsque les Français furent chassés du Canada par les Anglais."

L'intendant Talon fit rendre aux Récollets la maison et le terrain qui leur avaient appartenu à Notre-Dame des Anges avant 1629. La maison, d'abord pillée par les Anglais, avait été occupée temporairement par les Jésuites après leur retour en 1632; puis quelques familles françaises s'y étaient logées avec la permission de Monsieur de Lauzon et avaient fait occuper l'étage inférieur par des animaux. Le Père Allart résolut de bâtir sur les ruines de cet ancien monastère et en moins de six semaines, grâce au concours très efficace du gouverneur et de l'intendant, on construisit un édifice qui servit de chapelle et de maison. Monseigneur de Laval voulut bien y

célébrer la première messe le 4 octobre, jour de la fête du séraphique Saint François d'Assise ; on y planta la croix au milieu d'une foule considérable et au bruit du canon et de la mousqueterie.

Mais ces bâtiments n'étaient que provisoires. Les libéralités du roi et les aumônes de France, jointes aux faveurs journalières du gouverneur et de l'intendant, suffirent non seulement à l'entretien des religieux, mais encore à la construction d'une église et d'un monastère régulier. " Les matériaux disposés durant l'hiver pour le bâtiment de l'église, la première pierre fut posée le 22 juin 1671 avec les cérémonies ordinaires par Monsieur Talon ; nos religieux cependant célébraient les divins mystères dans la petite chapelle de charpente que l'on avait bâtie à notre arrivée." (Leclercq.)

Trois mois plus tard arrivèrent de France quatre Pères Récollets et le Frère Luc Le François. Ce dernier était assez habile peintre et fit un grand nombre de tableaux pour les églises de Québec, de l'Ange-Gardien, du Château-Richer, de la Sainte-Famille dans l'île d'Orléans, de l'Hôtel-Dieu, etc.

(à continuer.)

## L'Abelle.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 3 FÉVRIER 1881.

La St-François de Sales.

Samedi, comme nous l'avions annoncé dans la semaine dernière, nous avons célébré la fête de St François de Sales, patron du Séminaire. Outre un grand congé qui nous est accordé tous les ans à cette occasion, cette fête nous est doublement chère et agréable à cause de sa solennité religieuse. Ce jour-là au séminaire, tout travail cesse ; la chapelle est décorée de ses plus beaux ornements, et, là, au pied de l'autel, brillamment illuminé, toute la communauté vient adresser à l'illustre protecteur de cette maison ses vœux et ses plus ardentes prières. Comme par les années passées, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, qui ne manque jamais l'occasion de prouver au Séminaire l'attachement et l'affection qu'il lui porte, voulut bien dire la messe de communauté où chacun reçut de sa main la sainte communion. La grand'messe a été chantée par M. le Grand Vicair Hamel. C'est par erreur que nous avons annoncé la semaine dernière, la troisième messe d'Haydn pour ce jour-là. Au lieu d'une messe en musique on chanta la messe des Anges. Je ne sais si je me trompe, mais peut-être n'y avons-nous rien perdu. L'immortel chant grégorien, exécuté par un chœur nombreux, revêtit sous les voûtes de notre chapelle un caractère de

grandeur et de majesté, qui s'harmonisait parfaitement avec la circonstance et qui élevait l'âme à de sublimes contemplations. Le sermon, prêché par M. l'abbé Bruchési, vint encore accroître cet élan de nos esprits et de nos âmes vers celui qui était l'objet de cette solennité. Le prédicateur, avec cet accent convaincu qui va droit au cœur, nous tint pendant quelques instants suspendus à ses lèvres, nous faisant admirer les sublimes vertus du Saint Evêque de Genève, qu'il nous proposa pour modèle dans toutes nos actions. C'est alors que chacun répétait dans son cœur ces paroles si suaves.

" Quelle voix chantera ses vertus, sa puissance,  
" L'ardeur de son amour et de sa charité ?

" Résonnez dans les cieux, ô sublimes cantiques,  
" Lyres saintes, chantez ; unissant vos concerts,  
" Redites avec nous les prières antiques !  
" Ces chants mélodieux à nos âmes sont chers.

Enfin chacun sortit de la chapelle la joie dans l'âme, et l'émotion peinte sur le visage. Dans l'après-midi, nous nous réunissions de nouveau pour chanter les vêpres. La faufare qui avait déjà joué avant et après la messe, ainsi que pendant l'offertoire, nous fit encore entendre à plusieurs reprises les plus riches morceaux de son répertoire. Puis un *O salutaris* et un *Tantum ergo*, chantés par le chœur de l'orgue, et tout était fini.

Cette fête, qui était venue si agréablement faire trêve à nos labeurs, comme toutes les choses qui passent, ne devait plus exister que dans notre souvenir.

### Rectification.

Monsieur le rédacteur,

C'est sans doute par mégarde que, dans votre dernier numéro, vous m'avez fait écrire un ver de *treize pieds*, ver extraordinaire, dans la seconde strophe, en imprimant encore au lieu d'encor. Ayez la bonté d'insérer cette petite note.

ALLAIRE.

### Nouvelles locales.

Le musée de peinture de l'Université vient de s'enrichir d'une magnifique toile, donnée par feu M. C.-Z. Rousseau.

Elle représente sainte Monique au moment où elle amène son Augustin à saint Ambroise. C'est une très belle peinture due au pinceau de M. C. Porta, peintre romain.

Tous les élèves de Troisième ont fait la communion jeudi dernier, pour leurs confrères défunts George Ouimet et Joseph Lachance.

Elections annuelles de la Société St-Jean-Baptiste des externes :

Président : M. Siméon Jolin.

Vice-présidents : MM. E. Paré et G. Allaire.

Sec.-trésorier ; M. C. Couët

Ass.-sec.-trésorier : M. A. Rhéaume.

*Société Laval.*— Le feu est aux poudres. Deux séances depuis la semaine dernière, occupées presque totalement par MM. A. Gosselin et J. StAmant, à peine si M. L. Olivier a trouvé moyen de glisser un petit mot tant le duel était sérieux. Pourquoi dire après cela que la question de 37 a été examinée sur toutes ses faces ? Le zèle des orateurs n'a pas laissé un seul petit coin inexploré. L'histoire et la philosophie, ont tour à tour fournie des armes, et il est tout à fait curieux de voir, comment, avec un peu de bonne volonté, on peut faire dire une masse de choses inattendues à mille petits riens, qui passent généralement inaperçus. Cette discussion a été fort intéressante. Commencée dans le calme de la réflexion, elle s'est terminée dans une tempête, et plus d'une fois, les éclats de voix nous ont paru avoir quelque-chose de la nature de la foudre.

### La lumière électrique.

Comme l'Abelle l'annonçait dans son dernier numéro, monsieur le professeur de physique a fait, jeudi dernier, devant ses élèves, plusieurs expériences sur la lumière électrique. A part les habitués de l'amphithéâtre, nous comptons dans l'auditoire les Messieurs du Grand Séminaire, et tous les élèves de la Grande Salle. Sans jeu de mot, on peut dire que la soirée a été brillante.

Cette lumière électrique est vraiment belle à voir : sa blancheur et sa fixité la rendent de beaucoup préférables à toutes les autres lumières artificielles. Quant à son éclat, il est incomparable : aussi nos pauvres jets de gaz font pitoyable mine lorsqu'ils succèdent à l'arc voltaïque. La projection sur un écran de certaines préparations microscopiques, a excité un vif intérêt. S'il se trouvait dans l'auditoire quelques-unes de ces imaginations fécondes qui donnent à tout ce qu'elles touchent des proportions gigantesques, elles ont dû trouver plaisir à se reconnaître dans ce fanal mystérieux qui, d'une puce humaine, nous a fait une jolie bête aux dimensions quasi colossales. L'expérience de la *veine liquide* a eu un véritable succès. L'aspect de ce jet d'eau lumineux, prenant successivement les plus belles couleurs, à quelque chose de fantastique qui contraste singulièrement avec la sécheresse du principe sur lequel repose le fait : admirable ressource de la science qui, des théories les plus abstraites, fait souvent jaillir les plus brillantes applications ! Enfin les bruyants et mystérieux roulements du tambour électrique sont venus ravir nos derniers applaudissements. Et à ce propos, quelqu'un faisait une réflexion qui ne me paraît pas dénuée de fondement et que je veux vous

communiquer. Il ne reste plus, disait-il, qu'à faire résonner les cuivres par l'électricité et on aura une *banle électrique*. Que pensez-vous de l'idée? Elle en vaut bien une autre, n'est-ce pas? Pour moi j'y ai confiance. Que voulez-vous? de nos jours, la science semble vouloir tout couvrir de son aile puissante; pourquoi la musique se soustrairait-elle à sa féconde influence?

### Chronique.

De toute part, les examens, le front sévère, les bras chargés de paperasses, fondent sur nous, suivis de près par la lecture des notes, au pas plus lourd. Quel triomphe pour les travailleurs lorsqu'arrive cette dernière! Pensez donc! voir proclamer publiquement ses talents! Aussi, lorsqu'il faut se lever pour écouter l'éloge de ses hauts faits, quel bon petit air indifférent on prend, comme s'il s'agissait non de nous, mais d'un indigène de Monomotapa. O amour propre! O dur et amer La Rochefoucauld, que tu connaissais bien notre pauvre cœur lorsque tu écrivais ton admirable livre! Si la lecture des notes est douce aux travailleurs, elle est grincheuse avec ceux qui ont traité le travail comme un personnage respectable mais un peu ennuyeux, qu'on salue et qu'on n'aborde pas. Malheur à eux! Jeunes, timides, et essayer une sermon public, sous le feu de regards inexorables. Aussi cherche-t-on à se mettre dans un coin obscur, près de la muraille; d'après les connaisseurs, les embrasures des fenêtres sont pour cela hautement estimées; puis là, lorsque l'orage gronde, on saisit la table avec énergie et on regarde avec un profond intérêt les inscriptions bizarres qu'un canif oisif y a gravées, tout en prenant un air triste et penaud comme un employé de pompes funèbres à un enterrement de première classe. C'est alors qu'on regrette un peu d'avoir pris des airs pressés quand on rencontrait le travail pour ne pas marcher avec lui. Ce n'est pas qu'on ait mauvaise volonté, mon Dieu! Mais le cœur a une éloquence si insinieuse et la volonté est une petite personne si faible! Avez-vous remarqué, en passant, que les personnes d'un esprit peu pénétrant se laissent plutôt persuader par de petites raisons que par de fortes. Voici d'ailleurs comment les choses se passent. Vous arrivez à la maison les yeux brillants de l'honnête désir de travailler et vous vous mettez à la recherche de votre volume de philosophie qui n'est pas sous la main. Chose curieuse! il n'est jamais sous la main ce diable de volume. La poursuite, d'abord vive, devient molle et relâchée. Vous ressemblez à un général poursuivant un ennemi bien armé qui, pressé de trop près, pourrait bien changer la face du combat et prendre l'avantage. Puis votre auteur favori est là qui vous sourit. Il est toujours sous la main, lui. Comme il sait remuer doucement le cœur cet écrivain! Quel enjouement! Que d'aperçus ingénieux! Dans l'expression quel char-

me piquant. Vous avez déjà cédé; le livre est dans vos mains et les heures fuient d'un vol si léger, si léger, que vous sentez à peine le frôlement de leurs ailes sur votre front. Qui plus que nous d'ailleurs reconnaît l'utilité et la nécessité du travail? Il est pour l'esprit ce qu'est pour le corps la vie grasse et nourricière de la campagne. Combien il aiguise l'intelligence! Sans lui, point de succès. Tout ceux qui ont brillé, ont été des travailleurs âpres, ardents, implacables. Ils ont ainsi acquis la continuité et la rapidité dans le travail, outil admirable, levier qui soulève des montagnes. Chez eux le travail était devenu une seconde nature; le masque avait fini par coller à la peau formant un nouveau visage qui ne devait tomber qu'avec leur dernier souffle. Ici les exemples se pressent sous la plume. Voyez Walter Scott, lentement glacé par la paralysie, écrivant toujours ces pages joyeuses, fines et brillantes, jusqu'à ce que le mal vint raidir sa main sur sa feuille demi-noircie. Puis Talma, le grand tragédien Talma, dévoré par la fièvre, étudiant dans un miroir les ravages du mal sur sa figure, pour les reproduire un jour sur cette scène qu'il croyait revoir. Et le vieux et noble Lord Chatam, quelques jours avant sa fin, se faisant transporter en litière au Parlement, et là, pâle et défaillant, mais capable de trouver assez d'énergie pour prononcer de ces lèvres mourantes des paroles immortelles.

Il faut toujours en revenir à cette fable du Bonhomme: le lièvre et la tortue; délicate petite fleur de gaieté et de bon sens. Le lièvre, quelque alerte qu'il soit n'atteindra pas le but, s'il ne s'en donne la peine et sera devancé par la lourde tortue. Mais il est si délicieux, pendant que cette dernière se traîne douloureusement sur un sable embrasé, de brouter le thym frais en remuant doucement ses longues oreilles et de faire la sieste dans l'ombre humide et parfumée d'un vieux tronc moussu, que nous sommes bien indulgent pour le pauvre lièvre.

Voici bien des redites et des lieux communs, mais nous n'avons nullement eu l'intention de faire un de ces écrits dont le public sentait impérieusement le besoin, comme c'est le cas pour toutes les œuvres contemporaines, du moins si on en consulte la préface.

RINOPLASME.

### Choses et autres.

Le titre cardinalice de Son Eminence, le cardinal Hassoun, l'église de SS. Vital, Gervais et Protas, avait cessé d'être un titre cardinalice depuis la mort sous Henri VIII, du vénérable cardinal Fisher, qui en avait été le dernier titulaire.

Bien qu'il ait résigné son titre de Patriarche, Mgr Hassoun a été autorisé à garder son costume arménien, qui, sans avoir l'ampleur de la *Cappa* romaine, est cependant d'une richesse éblouissante et vraiment orientale. Le pape lui a aussi permis de suivre le rite arménien lors-

qu'il célébrera privément, mais dans les fonctions publiques, comme il agira en sa qualité de cardinal de l'Eglise romaine, il devra suivre la liturgie romaine.

Le P. Félix a prêché l'Avent à Aungar, Copenhague, avec un immense succès.

La *Semaine Religieuse* de Paris nous informe que 261 couvents ont été violés par le gouvernement et 5,000 religieux expulsés. Sur 30 tribunaux consultés relativement à la légalité de l'exécution des décrets, quatre seulement se sont déclarés incompétents. 400 magistrats ont envoyé leur résignation au gouvernement ainsi que plus de 50 commissaires de police.

*Curieuse coïncidence.*—Mgr Mermillod est chassé de Genève parce qu'il est évêque et prend sa retraite en France. Son frère, le P. A. Mermillod, est chassé de France parce qu'il est capucin, et se retire en Suisse. Les deux frères ne peuvent donc se rencontrer qu'à l'exacte frontière des deux pays, chacun restant de son côté. On se demande si dans le cas où il leur prendrait fantaisie de se donner la main, il ne s'ensuivrait pas une double violation de territoire!

L'Impératrice d'Autriche qui avait manifesté l'intention d'aller passer le temps de la chasse en Irlande, a abandonné son projet à cause de l'agitation de la ligue agraire.

Un nouveau monastère de chartreux sera ouvert l'année prochaine près de Parkminster, Sussex, Angleterre.

### Conditions de ce Journal.

L'*Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'*Abeille*.

Agents: à la petite salle, M. L. Fortier; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couet; à Ste-Anne, M. G. Goudreau; à Sorel, M. O. Beland; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste-Thérèse, M. J. Lord; à Chicoutimi, M. E. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin; à Rimouski, M. J. Rioux; à l'Assomption, M. A. Marsolet; au collège de St-Laurent, M. Z.-N. Blais.